

Thierry Multon

L'Hermaphrodite



Dans l'espèce humaine le terme hermaphrodisme ou intersexualité est employé pour désigner un développement anormal des organes génitaux. Le corps médical le considère le plus souvent comme une maladie congénitale malgré l'absence de problèmes de santé associés et malgré un potentiel érotique comparable à celui d'un homme ou d'une femme.

Leur morphologie est dépendante de l'importance de l'impact des chromosomes sexuels qui détermine le degré de différenciation des organes génitaux externes dans le sens masculin ou féminin. Ainsi, chaque individu est un cas particulier.

Il existe une cinquantaine d'anomalies du développement sexuel et 1 nouveau-né sur 4500 est atteint d'une anomalie.

L'histoire se passe en grande partie dans un hameau perdu au fond d'une vallée du massif de l'Oisans. Si les lieux sont réels, les personnages de ce romans sont pure fiction.

1

Neal

Avril 2012

Vous avez bien compris mademoiselle ? Le tribunal vous a condamné à une peine de prison de dix huit mois, dont trois mois fermes, le reste assortit du sursit avec mise à l'épreuve. Si vous ne respectez pas les conditions de ce jugement, vous risquez d'être incarcérée, vous en avez bien conscience ?

- Oui madame la juge, répondit l'accusée.

- Bien, voyez les modalités de votre mise à l'épreuve avec le greffe et votre conseil.

L'accusée était une jeune femme d'une trentaine années, elle se retourna vers son avocat et souffla, elle échappait à la prison et ressortait du tribunal libre, cela faisait un mois qu'elle était en détention préventive.

- Ouf dit l'avocat, on a eu chaud, sans votre dossier médical on était dans la merde.

La jeune femme ne croyait pas à la vertu de ce dossier médical providentiel, s'était une bonne excuse pour la juge, car celle-ci connaissant bien la prévenue voulait limiter la casse. Lorsqu'elle quitta la salle d'audience cette juge eut un petit sourire vers Angie, ce qui n'avait pas échappé au policier chargé de l'affaire.

– Alors, On s'en sort bien je vois, attention car il n'y aura pas de deuxième chance, je serai toujours sur ton dos et ta copine la juge n'y pourra rien cette fois.

Angie le regarda d'un air méprisant.

– Quel salaud, pensa-t-elle – Ce mec est un vrai nazi, il m'en a fait voir de toutes les couleurs.

La jeune femme conclut un arrangement spécial avec la juge. En effet, la mise à l'épreuve consistait à ce qu'elle quitte la région Nantaises pendant au moins trois ans, en outre elle s'engageait à ne plus avoir de contacts avec les personnes impliquées dans l'affaire et à trouver un travail dans un délais d'un an.

Irlande

Neal était né à Arpajon, une petite ville de vingt mille âmes au sud de la région Parisienne dans une famille très modeste. Ses grand-parents avaient quitté l'Irlande en 1930, fuyant la misère après la guerre civile. Ils s'installèrent en France et eurent quatre enfants, deux filles, Mary et Morgane qui repartirent au Pays, et deux garçons, Ron et Ryan qui restèrent en France.

Ron partit très jeune courir le monde et devint un alpiniste et un écrivain renommé. Ryan, quand à lui, avait épousé une Française.

Neal, fils de Ryan était le troisième enfant d'une fratrie de quatre. L'aîné, Patrick avait quinze ans à sa naissance, le cadet Alan dix. Tous sont nés dans la maison que la famille louait dans cette ville. La naissance de Neal s'est passée sans problème, la sage femme qui accoucha sa maman déclara que c'était un garçon a la vue du sexe normalement constitué de l'enfant, au moins en apparence.

Son petit frère, Philip né un an après lui était malade et handicapé. Il nécessitait énormément de soins et d'attentions et canalisait toute l'énergie du couple qui avait d'énormes difficultés financières, aggravées par la maladie de ce petit dernier. L'éclaircie dans cette famille vint de tante Mary. Elle ne pouvait pas avoir d'enfant et proposa aux infortunés parents de prendre le petit Neal avec elle à Killarney, une petite ville du sud ouest de l'Irlande dont la famille était originaire, le temps qu'il serait nécessaire et ainsi les soulager d'un enfant en bas âge.

En Irlande, Neal ne manqua de rien, c'était un enfant très calme et son éducation n'a donné aucun soucis à sa bienfaitrice, du moins jusqu'à l'âge de 14 ans. Dans l'ensemble, c'était un enfant agréable un peu introverti qui participait très peu aux jeux des autres garçons de son age et un élève relativement

studieux. Il apprit le Gaélique, la langue parlée dans le comté de Kerry avant l'Anglais. Mary était restée en France jusqu'à l'adolescence, elle maîtrisait donc parfaitement le Français et fit en sorte que son neveu ne perde pas sa langue maternelle.

Quand Neal eut quatorze ans, Mary s'inquiéta, son petit neveu ne grandissait pas comme les autres enfants de son âge, sa morphologie n'était pas en adéquation avec son genre et une poitrine juvénile commençait à poindre sous ses pulls.

Sean l'époux de Mary était un homme discret parlant peu et il ne s'occupa pas de l'éducation du petit Neal, il laissait cette tâche à son épouse et l'enfant franchit la petite enfance dans la quasi indifférence de son père adoptif. Son comportement changea quand il comprit que le garçon, alors adolescent s'intéressait aux problèmes entre catholiques et protestants et entreprit de faire son éducation politique contre l'avis de Mary car Sean était directement impliqué dans la lutte fratricide.

Même s'il déplorait la tournure que prenait la physionomie de son fils adoptif, Sean l'emmenait régulièrement voir les matchs de rugby. Il faut dire que Neal déployait alors une fougue particulière pour encourager son équipe, laissant parfois son père. Ce petit bout d'homme timide aux airs de fille, débordait d'enthousiasme dès lors qu'il était au stade et à l'instar des plus virulents supporters, criait, invectivait les joueurs, insultait l'arbitre, huait la partie adverse,

buvait une pinte au pub en refaisant le match, puis une fois rentré à la maison, servait le thé pour sa tante et ses amies tout en participant aux conversations de ces dames. Hormis cette particularité, son éducation était comparable à la plus part des enfants de son époque en Irlande du sud, très conservatrice, religieuse et stricte. On aimait ses enfants mais on ne leur marquait peu de signe d'amour, en grandissant, même Mary embrassait Neal que très rarement.

La transformation de son neveu étant de plus en plus visible, Mary alla consulter le médecin de famille qui l'envoya vers un spécialiste puis vers un autre pour se faire entendre dire.

– Votre enfant a une forme d'hermaphrodisme.

– Une fois la surprise passée, Mary demanda si cela se soignait et comment ?

– Hélas, cela ne se soigne pas, mais ce n'est pas une maladie, quoi que certains médecins considèrent l'hermaphrodisme comme une maladie congénitale et cela malgré l'absence de problèmes de santé associés. On aurait vu le problème à la naissance, on aurait pu éventuellement l'opérer, maintenant à son age c'est trop tard. On pourrait aussi lui donner un traitement a base d'hormones mais lequel ? Je suis d'avis qu'il faut attendre.

– Attendre quoi ?

– Qu'il choisisse son orientation sexuelle.

– Mais il n'a que quatorze ans, s'insurgea Mary.

Le médecin leva les bras en signe d'impuissance.

– Ceux qu'on appelle hermaphrodite sont les individus qui représentent la particularité d'être de sexe non défini, nous préférons dire intersexués.

– Neal est une fille ou un garçon ?

– C'est un mélange des deux, il possède à la fois un tissu testiculaire avec un pénis plutôt petit, un seul testicule ectopique, c'est à dire non descendu dans les bourses et un tissu ovarien comprenant un vagin et un utérus.

– Il est stérile ?

– Je pense que oui, la fabrication d'hormones opposées s'inhibent entre elles.

– Heu, dit Mary hésitante, il faudra l'opérer plus tard ?

– Je pense que oui, où alors un traitement hormonal, il faudra bien choisir, ou être une fille, ou un garçon.

Entre temps, Sean fervent catholique ayant prit fait et cause pour ses compatriotes du nord fut tué à Belfast par les forces Britanniques lors d'une violente manifestation contre les protestants Orangistes.

Mary se retrouva seule du jour au lendemain avec les problèmes de Neal à gérer. L'école devenant un enfer, elle décida de ne plus scolariser son neveu à Killarney. Les enfants du quartier l'ayant battu à plusieurs reprises en le traitant de gonzesse, il ne voulait plus sortir seul.

Ils quittèrent le sud sans regret, la transformation physique de l'enfant ne pouvait absolument pas cadrer avec la mentalité étriquée et puritaine du Kerry. Ils s'installèrent à Dublin, Mary inscrivit Neal dans une école privée qui accepta de le prendre. Sa tante n'était pas sans ressource, elle acheta un petit trois pièces dans le centre.

Le jeune Neal entra dans une école communautaire gérée par l'église mais financée par l'état, système répandu en Irlande. Seul, le directeur connaissait l'hermaphrodisme de Neal et insista à ce que l'on ne le dévoile pas, ce qui ne fut pas sans problème.

En effet, comment expliquer aux autres élèves pourquoi ce garçon était dispensé de sport et de piscine ? Pourquoi il n'aimait pas les jeux de garçons, pas plus que ceux des filles d'ailleurs. Les garçons lui faisaient toujours aussi peur, ne participant pas à leurs jeux il était mis à l'écart, les moqueries et les sarcasmes étaient monnaies courantes. On le traitait de mauviette et de fille, et même si c'était sans grand effet, c'était difficile, on ne le laissait pas tranquille.

De nature délicate, il redoutait la douleur physique et pleura souvent sur sa lâcheté quand il évitait une querelle. Il savait par expérience qu'une impulsivité incontrôlée pouvait mal se terminer. Il avait encore les souvenirs d'œil poché, de dent cassée, résultat de bagarre perdue d'avance avec des garçon deux fois plus costaud que lui.

A seize ans, Neal avait pour son âge, des pulsions sexuelles plus faibles que la moyenne et il mit longtemps à comprendre ce mot souvent entendu pourtant sous forme d'insulte dans la bouche de ses camarades. Pédé, sale pédé.

Mais quand il en comprit le sens, il se remémorait alors certaines scènes. Quand il s'était promené au bord la mer avec un professeur de Français qui l'appréciait par exemple. Il devait avoir quatorze ans, c'était un jour d'été, il faisait très chaud et l'homme lui avait proposé de se baigner. Ils se sont baignés nus, bien sûr, ils n'avaient pas de maillots. Mais quelle importance, entre garçons, dit l'adulte ! Le professeur, à la vue du corps de sylphide de ce garçon au visage d'ange entreprit alors de le caresser et ses caresses se firent plus précises. Neal surprit et honteux se leva, se rhabilla et fila en vitesse.

Plus tard, il y eu aussi, ce grand garçon qui l'aimait bien, qui ne l'embêtait jamais et l'avait défendu à l'occasion. Il lui avait barré le passage dans un couloir de l'école et l'avait embrassé quasi de force sur la bouche. Cela ne lui était jamais arrivé auparavant. Les attouchements dont il avait jusqu'alors été l'objet s'étaient limités à de légères caresses sur les seins, souvent pour voir, pour savoir à qui on avait à faire, fille où garçon ? Cette fois-ci, il en était autrement, les mains du jeune homme s'égarèrent sous la ceinture. Neal tenta de lui expliquer qu'il n'était

pas une fille, qu'il se trompait. Rien n'y fit, le garçon répondit avec un regard trouble.

– Je m'en fout, c'est pas les filles qui m'intéresse.

Il se débattit de toutes ses forces et quand le garçon se rendit compte qu'il aurait affaire à une résistance autre que de pure forme, il s'écarta, le lâcha et lui dit, le souffle court : « Fous le camp, petit con »

Neal assimila, à partir de ce jour qu'il pouvait être une cible potentielle pour les hommes. Aussi bien ceux attirés par les femmes que ceux attirés par les garçons, son ambiguïté ne l'aidant pas.

Dublin était une ville attractive et Neal sortait souvent avec sa tante qui avait totalement intégré sa particularité. Bien sûr, on se retournait souvent derrière cette grande fille habillée en garçon, Mary pensa souvent qu'il était dommage de ne pas pouvoir l'habiller en fille surtout que sa poitrine devenait de plus en plus difficile à cacher.

Ils allaient à la messe tous les dimanche, Mary était une fervente pratiquante et elle lui donna le goût du rituel catholique et de ses chants. Sa mère est venue le voir une fois, vers ses seize ans, elle n'avait pas les moyens de se payer le voyage et Mary le lui offrit. Mais la rencontre s'est mal passée, il y avait trop de différences entre la mentalité de Mary et celle de sa belle sœur, cette dernière voyait d'un mauvais œil la féminisation de son fils.

Pour la première fois depuis qu'il était en Irlande, Neal voyait sa vraie mère. Difficile rencontre, cela faisait onze ans qu'ils ne s'étaient pas vus et bien évidemment ni l'un, ni l'autre ne se reconnurent. Elvire avait confié un petit garçon de quatre ans à Mary et elle avait devant elle un adolescent qui avait de toute évidence l'apparence d'une fille.

De son côté, Neal n'avait aucun souvenir de sa petite enfance, les plus lointains remontaient à Killarney, il appelait sa tante Mam par mimétisme aux autres enfants. Il savait bien que ce n'était pas sa mère biologique mais le temps passant, il s'était résolu au fait qu'il avait été abandonné.

– Je ne sais pas si tu me comprendras un jour, lui dit sa mère, mais tout compte fait, tu es certainement mieux ici que chez moi.

L'incompréhension était double, son fils n'était pas capable de comprendre les nuances de la langue Française à cette époque. Il regardait sa mère comme une étrangère et elle ne reconnaissait pas son enfant, il avait trop grandi, trop changé. Elle dit à Mary qu'elle préférerait disparaître de sa vie, qu'il était bien ici, elle lui donnerait les papiers d'adoption si elle le désirait, elle était malheureuse d'abandonner son fils mais elle n'avait pas les moyens d'avoir chez elle cet enfant qui serait de toute façon mal accueilli. Trop de temps étaient passés, pour la famille il n'existait plus, où si peu.

Vers sa dix septième année, Neal eut la visite de son frère aîné Alan. Ils ne se connaissaient pas mais celui-ci savait qu'il avait un frère en Irlande, il avait déjà parlé de ce projet de voyage à sa mère et lui proposa de l'emmener avec lui. La première visite s'étant mal passée, celle-ci refusa et Alan y alla seul. Il ne connaissait pas l'Irlande et il décida d'y passer quelques jours et c'est en compagnie de Mary et de son frère qu'il visita Dublin et ses environs. Un jour, qu'ils marchaient tout les trois dans un parc l'un à côté de l'autre, il demanda.

– Dis moi tante Mary, ça veut dire quoi Mam ? demanda Alan.

– Maman.

– Il t'appelle maman ?

– Oui depuis tout petit, depuis toujours d'ailleurs, ça te choque ?

– Non pas du tout, mais ça me fait bizarre, mon frère qui est une fille appelle sa tante maman.

Mary ria de bon cœur, – C'est vrai quand on y pense, c'est spécial.

Puis Alan s'adressa à son petit frère.

– Comment s'adressent tes amis à toi ? Ils disent il ou elle ?

– Mes amis disent de moi, elle et maintenant aussi à l'école on dit elle pour moi, mais ce n'est pas toujours gentil.

– Cela t'embête si, quand je parle de toi, je dis elle ? C'est perturbant pour moi, je ne t'ai jamais connu

garçon, et là je vois une jeune fille, j'ai l'impression d'avoir une sœur.

Neal mis un certain temps à répondre car Mary lui traduisit, car il n'avait pas compris la question, puis il dit en Français.

– Cela ferait beaucoup plaisir à moi que tu considères moi comme ton sœur.

– OK petite sœur, ça marche, Neal se rapprocha de son frère et le prit par le bras.

Alan habitait à Saint-Nazaire et il proposa à son frère de passer les prochaines vacances chez lui, il ferait la connaissance de son épouse et en profiterait ainsi pour perfectionner son Français. La proposition plut à Neal et rendez-vous fut pris.

Saint Nazaire

Alan attendait à l'aéroport de Nantes avec sa femme Annie quand une jeune fille brune leva la main.

– Hello, bonjour Alan dit-elle avec son fort accent Britanique.

Annie regardait cette jeune fille d'un air ahuris.

– Ça alors, c'est une surprise, Alan m'a pourtant prévenu,

– Wath ? Dit Neal

– C'est une bonne surprise, je suis contente de te voir.

*– Realy ? Heu vraiment moi aussi, on se embrasse ?
Ils s'embrassèrent,*

– *Que penses-tu de frère beau ? Voyant une petite incompréhension.*

– *Have you understood ?*

– *Marie compris-on dit beau frère, dit-elle.*

– *Ho sorry, mon Français n'est pas bien. Peut être maintenant, il faut dire belle sœur.*

Ils rirent, en effet, comment considérer cette jeune personne ? Elle était habillée d'une robe écossaise courte, bleues marine et blanche légèrement serrée à la taille, ce qui faisait ressortir sa poitrine, elle s'était légèrement maquillée les yeux, elle arborait une chevelure brune très courte et portait de longues boucles d'oreilles en métal argenté. A dix sept ans Neal l'hermaphrodite ressemblait à une jolie jeune fille.

Loin de Dublin et de ses camarades de classe, Neal pouvait enfin assouvir un souhait, celui de s'habiller en fille.

Il passa toutes ses vacances d'été chez Alan et Annie, il était passé quelquefois par Arpajon et avait finit par abandonner ses visites car elles n'étaient pas du goût de ses parents, à vrai dire, ils n'acceptaient pas que leur fils se transforme en une femme.

Marcel le frère d'Annie était en visite à Saint-Nazaire avec son épouse Francine et avaient une discussion à propos de Neal.

Marcel à Alan-Tout ça est bien beau, mais vous me dite qu'il n'y a pas de problème par rapport à son sexe ?

– Non, ou alors ils sont minimes, nous on l'appel Neal mais on dit « elle » et puis franchement, pour nous Français, Neal ça évoque aussi bien une fille qu'un garçon, non ? Répondit Annie.

– Quand je pense que ta mère à dit que son fils était gravement malade et c'est pour ça qu'il était à l'étranger, dit Marcel.

– Quelle saloperie cette bonne femme s'écria Francine.

– Chut, fit Alan avec son doigt sur la bouche-Elle est dans sa chambre.

– Parce qu'il a sa chambre ? dit Francine.

– Ben oui, d'abord on dit elle, dit Annie avec le sourire – C'est bien normal tu verras, et puis soit indulgente son Français n'est pas encore parfait.

– C'est quand même sa langue maternelle ?

– Elle avait à peine quatre ans, on oublie à cet âge là.

– Moi, je voudrais bien parler Anglais comme elle parle Français, dit Alan.

– Tiens au fait Alan ! ton père sait l'Anglais lui ?

– Je ne crois pas, peut être le Gaélique, mais vraiment un peu alors.

– Et Neal, elle parle aussi le Gaélique ?

– Oui, je l'ai entendu téléphoner à une copine de là bas, j'ai rien compris, je lui ai demandé si elle parlait Anglais tout à l'heure, elle m'a répondu que c'était du Gaélique. Dit Annie.

A cet instant, Neal sortit de sa chambre, en petite tenue, il était en short de pyjama et en soutien-gorge et il ignorait la présence des visiteurs. Il déboula dans le séjour ou la discussion avait lieu en disant avec son accent Britannique.

– Ainy, c'est un couleur de quoi ? En tendant un pull vert.

Soudain, s'apercevant que Annie et Alan n'étaient pas seuls, il stoppa net, regarda en se pinçant les lèvres avec la bouche et dit,

– Sorry, avant d'effectuer un demi tour et filer prestement d'où il venait.

– OK dit Marcel en riant, ça à l'air d'une fille.

L'adolescent revint quelques instants plus tard, habillé cette fois et en s'excusant, Marcel, taquin dit,

– Pas de problème pour moi, c'était très agréable, et tout le monde à bien ri.

Au début des vacances, la petite famille Mullen passait quelques jours entre eux à La Baule, avant de rejoindre le frère et la belle sœur d'Annie avec leur deux garçons dans un camping. Ils pouvaient ainsi parler de choses confidentielles, Neal posait des questions sur sa famille Française et Alan et Annie sur sa vie en Irlande.

Sur la plage de La Baule il aimait se baigner dans l'océan et rusait afin de cacher une partie de son anatomie. Le principe avait déjà été éprouvé sur les plages Irlandaises ou Neal allait avec les rares garçons

et filles qui ne l'avaient pas rejeté. A cet âge là, il avait des petits seins, mais des seins quand même et un pénis qu'il fallait dissimuler. Il se baignait donc en short avec un slip très serré en dessous et un soutien-gorge de maillot de bains, où pas, car après tout, le meilleur moyen de dissimuler quelque chose, n'est-il pas de montrer autre chose ?

Dès le début de leur rencontre Alan et Annie comprirent que Neal n'était pas très pudique, il se promenait sans aucune gêne en petite tenue devant eux, et se faire bronzer les seins nus était naturel. Il se vengeait ainsi de la frustration provoquée par la pudibonderie Irlandaise et la bêtise de ses camarades d'école. Pour ne pas choquer, ni provoquer de réactions violentes parmi les élèves, il avait les cheveux coupés courts, sa poitrine étant peu développée il portait un uniforme masculin et ne portait aucun bijoux ni ne se maquillait. C'est pendant le week-end où les vacances qu'il pouvait laisser libre court à son envie de se retrouver en fille. Dès le premier jour de baignade en France, il dit à Alan.

– Cela ne te choque pas si j'enlève le haut de mon maillot ?

– Heu non, dit Alan un peu surpris, et sitôt dit, sitôt fait.

Alan n'aimait pas vraiment le camping et confiait son frère à Marcel et Francine pour une partie des vacances. Malgré le caractère bourru de Marcel, Neal